Marges

Revue d'art contemporain

03 | 2004

La place de l'image dans le monde contemporain

Deux expositions au Musée du Jeu de Paume

« Guy Bourdin » et « Éblouissement », Centre national de la photographie au Jeu de Paume, 24 juin – 12 septembre 2004.

Catherine Couanet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/marges/781>

DOI : 10.4000/marges.781

ISSN : 2416-8742

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2004

Pagination : 112-113

ISBN : 978-2-84292-247-4

ISSN : 1767-7114

Référence électronique

Catherine Couanet, « Deux expositions au Musée du Jeu de Paume », *Marges* [En ligne], 03 | 2004, mis en ligne le 06 août 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/marges/781> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/marges.781>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Presses universitaires de Vincennes

Deux expositions au Musée du Jeu de Paume

« Guy Bourdin » et « Éblouissement », Centre national de la photographie au Jeu de Paume, 24 juin – 12 septembre 2004.

Catherine Couanet

RÉFÉRENCE

« Guy Bourdin », Centre national de la photographie au Jeu de Paume, 24 juin – 12 septembre 2004

« Éblouissement », Centre national de la photographie au Jeu de Paume, 24 juin – 12 septembre 2004

- 1 De juin à septembre 2004, pour la réouverture du Jeu de Paume, deux expositions tiennent l'affiche. L'une concerne le photographe de mode Guy Bourdin et l'autre s'attache à la thématique de l'éblouissement avec des photographies d'artistes à la fois contemporains et modernes. Ce qui peut frapper l'esprit au premier abord se rapporte au corps de la représentation. Les corps proposés dans l'exposition « éblouissement » s'évanouissent, disparaissent, se décomposent. Ce ne sont pas des chairs du désir attendues se donnant aux regards, ce sont des corps dont la chair s'évide de son désir. Mais de quel désir parlons-nous ?
- 2 La lumière est au centre du dispositif d'exposition et l'éblouissement est fondamentalement marqué par l'ombre. Une sorte de voile recouvre cette partie du musée voilant les faces, voilant les corps à l'exception de deux petites séries d'images : celles de Brassai (*Le Phénomène de l'extase*) et celles du service du docteur Charcot (Iconographie photographique de la Salpêtrière). Dans *Le Phénomène de l'extase*, la jouissance du corps est souveraine. Le visage du modèle en appelle à notre attention, à notre caresse visuelle. Une érotique se réalise par l'échange qui accompagne l'acte du regard : il y a celle qui s'offre, se montre, et ceux qui regardent. Cette situation fait du passif un état actif du féminin. Les corps sexués s'y désirent, c'est-à-dire s'y appellent,

et l'absence physique du masculin renforce en tant que manque sa présence symbolique. À l'opposé, du côté de l'hystérique, la prise de vue en appelle aussi à la jouissance mais celle-ci n'est pas marquée par ce qui se manque mais bien par ce qui se tue à l'image : le sujet.

- 3 À l'exception du désir du corps présenté et représenté dans *Le Phénomène de l'extase* — et un peu comme si celui-ci était le contre-étalon de l'ensemble des autres œuvres —, le désir dont il est finalement question dans ces photographies n'est-il pas justement celui de l'hystérique, de cette part sombre, anéantissement érotique des sujets. Les corps s'effondrent pour laisser place au vide. Un vide qui n'est pas un manque mais une absence de possible érotique des regards. Il y a cet aveuglement car il y a fracture psychique des sujets.
- 4 De photographies en photographies — éclipses, explosantes, feux, tourbillons ; yeux, regards, retournements ; lumières, écrans ; possession, dissolution, extases — nous tendons vers la non-relation des sujets entre eux. Mais, alors que dans les images du service du professeur Charcot c'est un suivi médical qui rend compte d'une névrose, dans des photographies les plus récentes — celles de Jean-Marc Bustamante par exemple —, c'est une situation sociale qui est illustrée, éventrant les symboles, absentant la rencontre des corps et donc des regards. Cette non-rencontre érotique des sujets à l'image et entre les corps de l'image et le nôtre, nous la situons aussi dans l'organisation de l'exposition. Peut-on encore parler de désir lorsque les corps semblent comme neutralisés par leur mise en scène, éclipsant la considération de castration entre les sujets sexuels ?
- 5 Au rez-de-chaussée, les modèles de Guy Bourdin ne sont-ils pas, quant à eux, l'emblème du désir : désir de consommation, désir de possession, désir de pénétration et de substitution ? Pourtant ces femmes sont comme vidées de leur chair. Inorganique, le corps est maigre, les formes sont plates, il ne reste de la femme que la mascarade. L'idéal qu'elles représentent est tel que la matière est réduite à un signe. Plastiques, mannequins lisses et sans humeurs, voici les reflets de femmes du photographe. Bien que certaines images paraissent formellement s'inspirer de *La Poupée* de Hans Bellmer, elles se tiennent dans leur essence à l'opposé de celle-ci. *La Poupée* suinte l'humanité abîmée. Le modèle de Guy Bourdin dégage, de l'indifférence à la matière. Alors qu'au premier étage du musée les corps s'effacent dans l'éclipse ou la solarisation, au rez-de-chaussée la chair est chassée telle une pécheresse pour laisser place à des corps-objets eux-mêmes vidés de désirs sexuels, automates modernes de la société de consommation. Où sont donc les sujets désirants et dans quel lieu érotique nous trouvons-nous ? Dans quelle organisation du désir, au sens large, au sens politique, les corps sexuels se rencontrent-ils ici ?
- 6 Cette exposition présente un certain état des lieux de la situation politique contemporaine des corps et des sujets ou devrions-nous écrire, un certain état du non-lieu. Non-lieu de la rencontre des corps, non-lieu de la caresse des sujets, non-lieu des regards. En effet à l'instar de ce que peuvent représenter les images d'hystériques prises à la Salpêtrière, la production contemporaine et l'exhibition de la photographie et de ses dérivés¹ sont peut-être emblématiques d'une problématique plus large que le seul cadre de l'exposition du Jeu de Paume. Problématique qui touche notre société, appelant en permanence et par excès les regards sans plus maintenir d'espace entre les sujets. L'objet et sa part d'ombre y dominent faisant de l'image du corps non plus l'enjeu d'un échange dans la perte qui permet la rencontre mais une absence de perte,

une surconsommation et une surproduction de signes dont la symbolique érotique n'éclaire plus les relations hommes et femmes. Ce qui se regarde de la femme n'engage plus ce qui se montre de l'homme et vice-versa. L'éblouissement n'éclaire pas, il fait se refléter des ombres dont les contours trompent les sujets. Quel est, par conséquent, le fantasme, image fondamentale pour l'organisation d'une société, qui structure les relations entre les sujets sexués aujourd'hui et que nous révèlent les photographies des corps et leur visibilité ?